



Briques en verre soufflé

M. Falconnier, architecte à Lyon, vient de créer un nouveau produit pour le bâtiment : la brique en verre remplie d'air qui n'est autre chose qu'une bouteille, soufflée comme les bouteilles ordinaires, mais à laquelle on donne toutes les formes voulues de façon à pouvoir les assembler.

La grande difficulté qu'a dû vaincre l'inventeur des briques de verre soufflé est de les faire tenir les unes contre les autres, de trouver une matière, qui coulée dans la rainure que ces briques portent sur leur pourtour, doit en se solidifiant les sceller solidement. M. Falconnier a d'abord essayé d'employer le plâtre de Paris ; mais cette matière est perméable à l'eau et ne peut par conséquent être utilisée lorsqu'il s'agit de construire des toitures. Il croit avoir trouvé un produit dont l'usage donnera des résultats satisfaisants en ayant recours à une matière bitumeuse, à base d'asphalte.

* * * *

A propos de MacMahon

A propos de la mort du vainqueur de Magenta, il nous paraît intéressant de citer un extrait du dictionnaire biographique de Berton, très répandu en Angleterre :

"Après le combat du col de Terchia, le maréchal de MacMahon, qui était alors aide de camp du général Achard, reçut de celui-ci l'ordre de porter un pli à Blidah, au colonel Bullières. Et comme la mission était dangereuse, le général offrit à son officier un escadron de chasseurs pour escorte.

"Le jeune aide de camp refusa l'escorte, en déclarant que c'était trop ou trop peu, et il voulut partir seul. A mi route, il se vit entouré de cavaliers ennemis ; mais, fonçant sur eux, les déconcertant par son audace, il traversa leurs rangs dans l'espoir de gagner, avant d'être rejoint, un précipice profond appelé le ravin de Blidah.

"Et il poussa son cheval, une bête de pur sang, vers le gouffre. L'animal s'élança et franchit le ravin avec son cavalier ; aucun Arabe n'osa tenter ce saut désespéré et le jeune officier gagna Blidah sain et sauf.

* * * *

Les ongles et le caractère

Il existe, d'après certains savants, une relation entre les ongles et le caractère.

Les ongles longs et effilés veulent dire : imagination et poésie, amour des arts et paresse.

Longs et plats : sagesse, raison et toutes les facultés graves de l'esprit.

Grands et courts : colère et brusquerie, contreverse, opposition et entêtement.

Bien colorés : vertu, santé, bonheur, courage, libéralité.

Ongles durs et cassants : colère cruaute, rixe, meurtre et querelles.

Recourbés en forme de griffes : hypocrisie, méchanceté.

Mous : faiblesse d'esprit et de corps.

Ongles courts et rongés jusqu'à la chair : bêtise et vice.

Cachez vos ongles, messieurs, quant à vous, mesdames, vous avez tout intérêt, n'est-ce pas ? à montrer vos aimables "griffes".

* * * *

Anecdote

Le *Nouveau Temps*, de Saint-Petersbourg, raconte l'anecdote suivante, qui donne une assez juste idée de l'état des esprits en Russie :

Passant par la perspective Zagorodny, je fus témoin de la scène suivante :

Un *gorodovoï* (sergent de ville) morigène un marchand ambulant, qui porte devant lui un éventaire avec des pommes et des prunes.

— On t'a dit cent fois qu'il n'est pas permis de stationner ici. Allons ! en marche vers le dépôt !

Le pauvre diable est tout consterné. Tout à coup son visage s'illumine : "Vif la France !" s'écrie-t-il de toute sa force de ses poumons. "Vif la France !" et il agita sa casquette.

Aussitôt, deux ouvriers accoururent : "Il a raison cet homme, de crier ; Vif la France !" En peu de temps, un rassemblement se forme et c'est au tour de l'agent d'être fort embêté.

Un marchand s'approche : "Vous avez tort, monsieur l'agent. Cet homme fait très bien de crier : Vif la France ! Et pour preuve, nous lui achetons toute sa marchandise."

Au bout d'une ou deux minutes, le corps du délit avait disparu et la foule aussi.

Seul, l'agent restait, cherchant à rassembler ses esprits.

* * * *

Fantaisie

Un journal de Paris publie l'amusante fantaisie que voici :

Heureux suivant ses goûts :

Lorsqu'il a palpé un héritage, l'aéronaute se porte aux nues ;

L'anatomiste prend un air crâne ;

Le boucher se tord les côtes ;

Le chauffeur mène grand train ;

Le commissionnaire se montre aux courses ;

Le chiffonnier se tient aux rentes sur les tas ;

Le chansonnier se donne des airs ;

Le charcutier fait le grand saigneur ;

Le chemisier se pousse du col ;

La culottière arrive à doubler ses fonds ;

Le filateur quitte le métier ;

Le fabricant de crayons charge de mine ;

Le fruitier fait sa poire ;

Le fabricant de vis allonge le pas ;

L'imprimeur change de caractère ;

Le joueur d'échecs devient fou ;

Le mesureur se permet de vous toiser ;

Le naturaliste chasse les espèces ;

Le peaussier ne fait plus de cas du tan ;

Le teinturier détache de nouveaux coupons ;

Et le marin — français ou russe — ne se laisse plus aborder.

Notre spirituel confrère s'oublie et nous oublie. Remplissons la lacune.

Le journaliste pêche à la ligne.

* * * *

Combat d'enfants chrétiens et musulmans

L'historien arabe Boha Eddin rapporte un fait assez curieux qui se passa devant Saint-Jean-d'Acre, en 1189. Cette ville, alors au pouvoir des Sarrasins, était assiégée par les chrétiens, et vigoureusement défendue. Près d'un siècle de guerres acharnées avait fait disparaître les haines aveugles qui, dans les premières croisades, divisaient si profondément les Français et les infidèles, et, comme des engagements multipliés avaient lieu sans cesse de part et d'autre, les assiégés et les assiégeants avaient fini par se connaître et lier conversation entre eux. "Lorsque les combattants étaient fatigués, dit Boha Eddin, ils quittaient leurs armes et se mêlaient indistinctement. Ils dansaient, chantaient, se livraient à la joie ; en un mot, les deux partis devenaient amis jusqu'au moment où l'on donnait de nouveau le signal du combat. Un jour, qu'après un choc opiniâtre, les Chrétiens et les musulmans cherchaient à se distraire de leurs fatigues, un chrétien dit aux soldats de la garnison : Jusques à quand les grands se battent-ils ? Que ne faisons-nous battre aussi les petits ? Allons, mettons nos enfants aux prises avec les vôtres. Alors plusieurs enfants sortirent de la ville, les chrétiens en amenèrent de leur camp " et la lutte commença. Le plus grand courage fut déployé de part et d'autre. Un enfant musulman, entre autres, saisit son antagoniste de toutes ses forces, l'enleva de terre et le terrassa. Or, chose singulière, le vaincu fut considéré comme prisonnier et ses parents donnèrent deux pièces d'or pour le racheter. Le vainqueur faisait de grandes difficultés pour recevoir le prix de cette rançon : on fut obligé de lui dire que le vaincu était son prisonnier et il prit l'argent."

Caractères, mœurs, usages et coutumes des différents peuples

Les *Tartares* sont très-àonnés au brigandage et au vol ; ils habitent sous des tentes ou dans des chariots, sont friands de la chair de cheval et des liqueurs fortes ; ils sont forts et robustes, mais peu policés et n'ont presque aucune idée de Dieu.

Les *Japonais* sont grands, mal faits, ont le teint olivâtre, les yeux petits : ils sont adroits, spirituels, propres aux sciences, bons cultivateurs.

Les *Egyptiens* sont fourbes, indolents, voleurs ; les *Coptes*, quoique chrétiens, sont aussi fort sujets à ces vices ; mais ils sont plus spirituels et plus susceptibles d'une entière civilisation ; la patrie du Caire a juridiction sur eux.

Les *Nubiens* sont forts et robustes ; mais les excès auxquels ils se livrent dès leur bas âge, causent à la plupart une mort prématurée. La guerre, le vol et la trahison semblent être l'objet spécial de leur éducation.

Les *Abyssiniens* ont le teint olivâtre, sont grands, robustes habitent des huttes ou des tentes, mangent la chair crue des animaux et boivent leur sang ; ils ont un grand mépris pour les étrangers, et croiraient se souiller de manger avec eux.

Les habitants des *Côtes Orientales* de l'Afrique ont pris des mœurs plus réglées par leurs rapports avec les Européens ; ils sont même hospitaliers et s'exercent à l'agriculture et aux arts.

LE CHERCHEUR.

NOUVELLES A LA MAIN

Un médecin de province causait du transfert de l'hospice avec l'administrateur de celui-ci :

— Ah ! déclare tout à coup ce dernier, si tous vos confrères vous ressemblaient, le mieux serait de supprimer notre hôpital.

— Oh ! proteste avec modestie le docteur.

— ... Et de construire un second cimetière.

* *

X... a enterré sa troisième femme. Or, l'autre jour, il était cité comme témoin devant les tribunaux. Et voilà que, machinalement, au président qui lui demande sa profession, il répond :

— Veuf.

* *

— Tu sais, je me marie...

— Pour de vrai ?

— Pour de vrai.

— Ah !

— Tu ne me demandes pas ce que fait mon futur !

— Oh ! je le sais, va... Il fait une fameuse bêtise...

* *

Le pauvre docteur Z... avait confié ses économies à un banquier véreux. Hier, il va constater, avec le commissaire de police, le départ du financier.

Il erre, navré, dans la pièce, aperçoit le coffre-fort vide et, tapant dessus :

— Il n'y a plus d'espoir !... Pourtant, le coffre était bon !

NOS PROVERES

Il est aussi difficile aux riches d'acquiescer la sagesse qu'aux sages d'acquiescer les richesses. Mais les sages et les riches peuvent acquiescer une bonne santé en se servant de l'*Emulsion Boulanger* d'huile de Foie de morue.

On reconnaît les tours à leur ombre et les grands hommes à leurs envieux. On reconnaît l'*Emulsion Boulanger* à son goût exquis et à ses propriétés restauratives.

Il n'est rien comme la parole, comme le geste empreints de simplicité gracieuse pour ajouter à la femme une poésie physique d'une grande séduction. Il n'est rien comme *Le Vido*, eau de beauté, pour lui rendre au teint l'éclat de la beauté et de la jeunesse. Demandez en une bouteille à votre pharmacien.